Mazhig, Monia. *Du pain et du jasmin*. Ottawa : David, 2015. 257 p.

La « révolte du pain » (aussi surnommée révolte du *couscous*) correspond au soulèvement populaire de la Tunisie en 1984 contre le régime dictatorial de Bourguiba. Cette tentative échouée sera suivie d'une deuxième série de manifestations et de revendications populaires, la révolte du jasmin, un quart de siècle plus tard, cette fois en opposition à Ben Ali. Ces deux événements ayant marqué l'histoire récente de la Tunisie servent non seulement de toile de fond au roman *Du pain et du jasmin*, mais aussi d'élément déclencheur à une recherche identitaire à la fois personnelle et collective pour les deux héroïnes du récit.

D'abord, la jeune Nadia, inspirée par le courage des manifestants qui s'opposent à l'injustice politique et sociale, dénonce à son tour des cas de favoritisme flagrant à son lycée, contre lesquels personne n'ose rien dire. Toutefois, l'audace a un prix dans cette société soumise : expulsée du lycée, elle sera rejetée par sa famille, et se sent forcée de quitter son pays natal.

Puis, l'histoire se répète vingt-cinq ans plus tard, à la manière de l'expression « telle mère, telle fille ». Pour faire plaisir à sa mère, Lila (la fille de Nadia) se rend seule à Tunis pour apprendre l'arabe. Elle arrive en observatrice « étrangère », indifférente au sort de ce peuple. Toutefois, le récit de son oncle, emprisonné à la suite des émeutes de 1984, et l'oppression du peuple par le régime politique, surtout celle des démunis, lui ouvre les yeux sur le monde. Sa prise de conscience l'amène à se joindre aux soulèvements populaires de 2011. Lila remarque elle-même le changement qui s'opère en elle : « Deux choses importantes bouleversent mon séjour en Tunisie : mon amitié naissante avec Donia et le récit choc de l'oncle Mounir [...]. Je sens que je ne peux plus rester la même. Je ne suis plus la même Lila, indifférente et impassible, qui regarde de loin et observe en silence ». Les chapitres présentent donc en alternance le désir d'émancipation de la mère, puis de sa fille, en association avec celui d'une nation.

Elle-même née en Tunisie avant d'immigrer au Canada en 1991, Mazigh dit s'être inspirée de ses propres souvenirs de jeunesse pour porter un regard critique sur son pays natal et sa population. Tout comme dans son premier roman, *Miroirs et mirages* (Interligne, 2011), Mazigh dresse le portrait, non pas de *la* femme ou de l'une d'elle en particulier, mais bien celui *des* femmes (musulmanes). Elle nous offre des personnages féminins

simples, tendres et attachants, intelligents et capables de prendre en main leur destin et de revendiquer leurs droits par la parole, et non par les armes. Des femmes vraies, avec leurs craintes, leurs frustrations, leurs espoirs et leurs combats, comme on n'en trouvera jamais assez dans la littérature. La force de Mazigh réside justement dans sa capacité à nous offrir dans ces romans des rapports humains où prévalent l'amitié, l'entraide et la complicité féminine. Je ne peux qu'espérer que Mazigh continue de mettre en scène des héroïnes capables de faire réfléchir le lecteur et de bouleverser, pacifiquement, l'ordre établi.

Isabelle Fournier